

FORMATION

Préparer son enfant à vivre dans un autre contexte



Steve et Virginie Bugnon vont accompagner leur fils Benjamin qui débute cet été son apprentissage d'agriculteur. F. MORAND

Fabienne Morand

Dans quelques semaines, une nouvelle volée débutera un apprentissage agricole avec cette particularité, pour la majorité, de vivre chez son formateur. Ce grand saut se prépare.

«Chaque fois, avant qu'il parte en stage, j'ai rappelé à mon fils les règles de vie, à savoir être poli, être prêt au commencement du travail, faire son lit ou débarrasser la table, comme il le fait à la maison. Nous avons aussi souligné l'importance de s'intéresser aux tâches, de poser des questions, de réfléchir à pourquoi il fait cela ainsi», sourit la Saint-Preyarde Virginie Bugnon, maman d'un futur apprenti agricole. «Mettre ses enfants en route et les rendre responsables est important. Nous ne sommes pas un hôtel», confirme Sarah Challandes, d'Yvonand (VD), qui a déjà formé dix apprentis agricoles.

Si avoir son permis de tracteur avant d'arriver chez son formateur est une évidence, les parents peuvent aussi rappeler les règles d'hygiène (on évite d'aller avec les habits d'écurie

dans la chambre, on se douche) et expliquer les dangers du métier. Ils peuvent aussi, si possible, leur apprendre à rouler sur la route avec un tracteur ou encore à comprendre et réaliser des missions. «Lors du stage, nous regardons s'ils écoutent les consignes, leur persévérance et leur soif d'apprendre. Par exemple, je leur demande de préparer des sacs de pommes de terre de 1 kg durant 15 minutes. C'est tout simple, mais cette tâche répétitive et précise est compliquée pour environ un stagiaire sur deux», détaille Sarah Challandes. Ce stage, primordial, est aussi l'occasion, des deux côtés, de voir si le feeling passe.

Trouver son rythme

Quitter ses parents et être autonome est une étape rêvée pour beaucoup. «Les écoliers se projettent et pensent que ce sera facile de vivre ailleurs, mais finalement, ils ne sont pas totalement indépendants et les horaires leur laissent peu de temps libre», constate Fabio Lecci, responsable vaudois des conseillers aux apprentis. De plus, il n'est plus rare que l'apprenant loue un studio et doive se gérer pour le petit-déjeuner et le repas du soir. «Souvent, cela effraie les mamans,

sourit Sarah Challandes. Mais la plupart de nos apprentis s'en sont super bien sortis.»

À Corcelles-près-Payerne (VD), la famille Oulevey qui a déjà formé plus de 15 jeunes aime les avoir en famille. «À déjeuner, nous parlons du programme de la journée. J'apprécie ce moment où l'on échange calmement», confie Nicolas Oulevey.

Dans l'agriculture, les heures de travail sont élevées, il faut se préparer à ce rythme parfois effréné. Les jeunes quittent un environnement scolaire où ils ont du temps pour réviser, où l'école les aide, les enseignants leur rappellent qu'ils ont des devoirs à rendre, etc. «En apprentissage, un jour de cours, c'est une semaine d'école, relève Fabio Lecci. C'est à l'apprenti de gérer sa semaine de travail et de ne pas hésiter à demander du temps au formateur pour réviser.»

Accorder le temps nécessaire

Se prendre en main, s'intéresser à son plan de formation, ne pas attendre que les informations soient apportées, ni l'arrivée des vacances pour réviser sont les bases de l'autonomie pour réussir. «Les apprentis doivent trouver leur rythme en fixant des moments clés, no-

tamment pour réviser, et s'y tenir», ajoute-t-il.

L'adolescent est là pour apprendre, pas pour être un employé bon marché. La personne qui l'engage doit donc consacrer du temps pour le former et aimer le rôle de pédagogue. «J'ai beaucoup de plaisir, mais il ne faut pas brûler les étapes. Petites responsabilités avec petites conneries», comme j'aime le dire. Parfois, il faut prendre plus de temps. C'est important d'y aller pas à pas. Toutefois la personne qui veut et qui montre qu'elle peut avoir des responsabilités, alors il faut les lui donner», souligne Nicolas Oulevey. Son épouse, ingénieure agronome, s'occupe d'aider aux devoirs si nécessaire. Le couple veille à suivre ce qui se passe à l'école.

Enfin, échanger oralement est la clé d'un partenariat réussi. «L'accueil, la clarification des exigences et du cadre par l'employeur sont très importants», appuie Fabio Lecci. Par exemple, si la pause de midi est prolongée, informer en amont permet à la personne en formation de se sentir libre de faire autre chose et de ne pas rester «en attente». Et si cela se passe mal, ne surtout pas attendre, mais oser aller demander de l'aide à une personne de confiance.

Portrait

CILGIA CHAZAL
Distillatrice et herboriste,
Ayent (VS)



L'huile essentielle des Alpes

«J'ai toujours été intéressée par le monde des odeurs», sourit Cilgia Chazal en plaçant un petit flacon sous le nez de son visiteur. «Prenez par exemple l'huile essentielle d'arolle. On sent bien évidemment de fortes odeurs de résineux, mais on retrouve également des notes délicates d'agrumes. Entre autres vertus, elle purifie et rafraîchit l'air ambiant!» Jeune, Cilgia quitte son Valais natal pour entamer une formation en parfumerie à Paris. «J'en garde un très bon souvenir, mais ce monde-là ne me convenait pas. Et, surtout, au final, on utilise surtout des molécules synthétiques.» Elle se forme alors à l'aromathérapie et travaille pour un laboratoire élaborant des préparations pour les pharmacies.



Cilgia Chazal sur son alambic mobile. DR

«Nous utilisons de l'huile essentielle de mélèze autrichien, mais je ne la trouvais pas extraordinaire», se souvient Cilgia. «C'est alors que j'ai eu l'idée d'en distiller moi-même. Notre pays regorge de ce résineux.» Cembra, du nom latin de l'arolle, voit le jour en 2012. Cilgia étudie l'herboristerie, fait des stages pour apprendre à distiller et s'achète son alambic, monté sur un petit camion pour pouvoir se déplacer sur les lieux de production. «J'utilise surtout des plantes sauvages du Valais comme le mélèze, l'arolle ou encore le genévrier», explique la distillatrice. «J'ai établi de bons contacts avec les forestiers de la région. Pour eux aussi c'est intéressant de valoriser toutes les parties d'un arbre. Ils repartent avec le bois de coupe et je récupère les rameaux pour les distiller.»

Trouver des partenaires

Cilgia Chazal s'occupe de tout. De la cueillette à la vente sur les marchés, en passant par la distillation et le conditionnement de ses huiles essentielles et hydrolats. «Cela représente beaucoup de travail. C'est pourquoi j'ai envie de trouver un partenaire pour développer encore Cembra», confie celle qui fait aussi distillatrice à façon chez des producteurs d'herbes aromatiques et médicinales de la région. «J'aimerais bien avoir un local fixe ou développer une coopérative avec d'autres producteurs ou forestiers afin de multiplier les forces vives.»

La distillation de résineux n'est pas de tout repos. La production d'un litre d'huile essentielle nécessite une tonne de rameaux. Il faut les broyer et les charger dans l'alambic mobile. Mais tout ce travail ne rebute pas Cilgia Chazal, toujours enthousiaste au sujet de ses préparations: «Les résineux sont surtout connus pour leurs propriétés immunostimulantes et expectorantes. Mais chacun possède ses spécificités. L'huile essentielle de mélèze, par exemple, est très utile pour soulager les articulations. L'arolle est bon pour l'asthme et le sapin blanc pour la toux sèche.»

MIGUEL MARTINEZ

Dates clés

1998 Formation en parfumerie à Paris, jusqu'en 2000.

2012 Cilgia Chazal fonde Cembra et commence à distiller les plantes alpines.

2014 Elle quitte son travail en laboratoire pour se consacrer uniquement à la distillation.

2024 Cilgia cherche des partenaires pour continuer à développer Cembra (info@cembra.org).

C'est vous qui le dites

Quels sont vos conseils pour que l'apprentissage se déroule bien?



Raphaëlle Bütikofer

CFC d'agricultrice en 2023,
Roche (VD)

«Avant d'entamer mon apprentissage, je ne réalisais pas à quel point on était aussi proche de la famille qui nous loge. Il est important de demander comment la maison fonctionne, car les habitudes ne sont pas forcément similaires à celles de notre famille. La communication verbale est aussi primordiale: ne pas avoir peur de discuter, de dire comment on se sent, sans être dans les reproches. Ce qui n'est pas facile dans ce milieu taiseux. Au niveau du travail, il ne faut pas hésiter à poser des questions afin que les bases soient bien acquises. Car, parfois, avec le train-train quotidien, on oublie la partie apprentissage.»

FM



Sélina Grossenbacher

CFC de maraîchère en 2021,
Colombier-sur-Morges (VD)

«J'ai grandi avec des apprentis à la maison. Si je l'ai bien vécu, ne pas vivre avec mon patron était une condition pour moi, ceci pour ne pas devoir toujours me plier aux horaires de la famille. Afin d'atténuer le passage entre école et apprentissage, effectuer des stages immersifs de plusieurs jours est à mon avis primordial. Puis, ne pas négliger de dormir quand on en a besoin et donc parfois préférer aller tôt au lit plutôt que sortir avec les copains. Enfin, il faut être conscient de l'engagement physique et scolaire que ces métiers exigent. J'ai hésité, pensant ne pas avoir la force, mais tous les corps s'adaptent.»

FM

Demander de l'aide

Si les échanges avec le formateur ne sont pas optimaux, la personne apprenante peut s'adresser au commissaire professionnel. Quant à l'unité de surveillance, elle renseignera davantage sur ce qui concerne la partie contractuelle. Il y a aussi d'autres personnes incluses dans le réseau, du moins dans le canton de Vaud, à savoir l'aumônière, l'infirmière, l'enseignante spécialisée ou le conseiller aux apprentis. Bien entendu, l'élève peut également aborder un enseignant ou une autre personne de confiance. Dans tous les cas, le plus important est de parler avant que ce qui n'est peut-être qu'un petit couac au départ ne devienne une montagne insurmontable.

FM